

# Intelligent, et lourd

**S**OUVENEZ-VOUS : en 1990, aviez-vous un micro-ordinateur sur votre bureau ? un Smartphone dans votre poche ? une « auto-route de l'information » sous votre nez ? un GPS dans votre bagnole ? Non. Aujourd'hui, quelques hurluberlus mis à part, tout le monde est connecté. L'évolution a été foudroyante, même la crise ne l'a pas ralentie, et elle se poursuit dans l'enthousiasme. Génial, non ? Les villes, les bureaux, le monde deviennent in-tel-ligents ! La pesante économie d'hier agonise tandis que triomphe l'e-économie youkaïdi. Les vieux livres de papier et les encombrants journaux disparaissent au profit du numérique. On commande sa laitue sur Internet. Des tablettes remplacent les profs, bientôt inutiles. Et cette déferlante est bonne pour la planète, puisque tout cela est dématérialisé.

Fabrice Flipo (1) nous rappelle qu'au contraire rien de plus concret, rien de plus matériel que ces fameuses TIC (technologies de l'information et de la communication). Elles sont à l'origine d'au moins 2 % des émissions de gaz à effet de serre – c'est autant que l'aviation mondiale. Elles consomment une incroyable quantité d'énergie : en France, rien de moins que la production de sept centrales nucléaires. « L'arrivée des TIC a tout simplement totalement annulé les gains énergétiques obtenus sur tous les autres équipements



énergétiques domestiques depuis quinze ans. » Elles consomment aussi une quantité phénoménale d'or, d'argent, de cuivre, de palladium, de ruthénium, d'indium, de cobalt, etc. Elles produisent des himalayes de déchets : « Le produit dont dispose le consommateur final ne représente que 2 % de la masse totale des déchets générés tout au long du cycle de vie. » Et ça n'est qu'un début : les écrans de tout genre s'agrandissent et se multiplient, dans les gares, les métros, les bureaux de poste, et un dans chaque pièce. L'obsolescence est de mieux en mieux programmée (un ordinateur meurt désormais à l'âge de 4 ans). La production et le transfert de données s'accroissent de façon exponentielle. Aucune limite n'est en vue.

Et, si le consommateur ne s'aperçoit pas de l'impact croissant et concret de ces TIC, c'est que, hormis quelques bons auteurs, à qui Flipo emboîte le

pas (2), rares sont ceux qui ont tenté de le faire émerger dans le débat public. Les industriels, d'ailleurs, redoutent le moment de la prise de conscience : « Il est à craindre qu'une réaction des consommateurs n'atteigne l'ensemble des TIC. Des mesures ciblées, visant à rassurer le consommateur, sont en conséquence de l'intérêt objectif de la profession », note un rapport officiel. Flipo remarque que, si la pensée critique se concentre sur les usages « sécuritaires » ou « capitalistes » d'Internet, rares sont ceux qui songent à « remettre en cause la numérisation croissante de tous les échanges qui est à l'œuvre dans chaque secteur de la vie ». Allô, t'es où ?

**Jean-Luc Porquet**

(1) Dans la revue « Mouvement » n° 79 (automne 2014), 168 p., 15 €.

(2) Lire notamment « Le téléphone portable, gadget de destruction massive », par Pièces et main d'œuvre, L'Echappée.